

—Le mouvement spontané dans l'animal me semble le signe de la vie ; mais, suppose, à mon avis, autre chose. Par exemple, le chat qui flaire la souris, désire la prendre ; pour cela il se met en mouvement. Ainsi le mouvement que se donne le chat pour atteindre sa proie suppose en lui la connaissance. Si le chat ne connaissait pas la souris, il ne la désirerait pas, il ne se remuerait pas pour l'attraper. Il me paraît donc que la connaissance est la marque distinctive de l'être vivant, et que *vivre c'est connaître*. Tiens, voici une personne dont le bras est paralysé ou endormi. On a beau le pincer, le piquer, le brûler, il ne sent rien : ce bras est mort. Quand il sentira, quand il connaîtra ce qu'on lui fait subir, il sera vivant. Ces jours derniers on disait d'un de nos voisins qu'il mène la vie. Dieu te préserve de jamais tomber dans ce défaut, mon cher enfant ! C'est un triste personnage qu'un jeune homme qui mène la vie. Car il ne se refuse aucune des jouissances de ce monde, rien de ce que son cœur corrompu désire. On peut lui appliquer ce passage de la sainte écriture : "L'homme élevé par Dieu en dignité n'a pas compris sa grandeur ; il s'est comparé aux brutes, et il leur est devenu semblable !" Ah ! mon cher enfant, n'oublie jamais que tu es encore plus le fils de Dieu que le sien. Conduis-toi toujours bien, ne mène jamais la vie !

—Avec la grâce de Dieu, cher Père, j'espère ne pas tomber si bas. Je ne veux pas vous déshonorer.

—Merci, mon bon fils, et que Dieu te bénisse. Mais pour en revenir à ce que je voulais dire : mener la vie c'est vouloir *connaître par expérience* ce que peuvent nous donner les créatures bonnes ou mauvaises. Ici encore, tu le vois, vivre c'est connaître.

—De sorte, mon cher Père, que la vie éternelle consiste à connaître l'Éternel, c'est-à-dire Dieu ?

—C'est cela même. J'aurais à ajouter encore quelques réflexions pour être complet ; ce sera pour une autre fois, terminons par une belle prière que je trouve dans les Soliloques de St-Augustin.

O lumière de l'esprit, ô vérité brillante, ô vraie clarté qui illumine tout homme venant en ce monde, chassez les ténèbres qui couvrent l'abîme de mon esprit, afin que je voie en vous comprenant, que je vous connaisse en vous embrassant, et que je vous aime en vous connaissant. Quiconque, en effet, vous connaît, vous aime et s'oublie ; il vous aime plus que lui-même, il se délaisse et vient à